

XXe année

N^o 3

—o—

Mars

1917

—o—

ANNALES
des
PRETRES-ADORATEURS
et de la
LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SERIE

ABONNEMENT:

Canada: \$1.00 - - - Etats-Unis: \$1.25

368 MONT-ROYAL EST, MONTREAL, P. Q.

Direction de l'Œuvre

DIRECTEUR GENERAL POUR LE CANADA: R. P. DIRECTEUR,
368 Avenue Mont-Royal Est, Montréal.

Directeurs diocésains

QUÉBEC: Monsieur l'abbé C. A. Collet, 2 rue Richelieu, Québec.

OTTAWA: Monsieur le chanoine L.-N. Campeau, chancelier de l'Archevêché.

CHICOUTIMI: Monsieur l'abbé F.-X. Frenette, procureur à l'Evêché de Chicoutimi.

RIMOUSKI: Monsieur l'abbé J. Lionel Roy, directeur au grand Séminaire de Rimouski.

NICOLET: Monsieur l'abbé F.-A. St-Germain, Evêché de Nicolet.

ST-HYACINTHE: Monsieur le chanoine L.-T. Proulx, Séminaire de St-Hyacinthe.

SHERBROOKE: Monsieur l'abbé J.-Chs. McGee, Sutton, P.Q.

TROIS-RIVIERES: Monsieur l'abbé Léon Lamothe. Précieux-Sang, Trois-Rivières.

VALLEYFIELD: Monsieur l'abbé J.-S. Edmond Aubin, Collège de Valleyfield.

JOLIETTE: Mgr Eustache Dugas, Vicaire Général, Evêché de Joliette.

ST-BONIFACE: Mgr Frs.-Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-Boniface.

REGINA: Rév. Zéphirin Marois, Evêché de Régina, Sask.

TORONTO: Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood, Ont.

KINGSTON: Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace, Kingston, Ont.

LONDON: Rev. Theo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.

HAMILTON: Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.

HALIFAX: Rev. Gerald Murphy, St-Patrick's Church, Halifax.

CHARLOTTETOWN: Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen, P. E. I.

PETERBORO: Rev. Patrick J. Kelley, St-Peter's Cathedral, Peterboro, Ont.

MONT-LAURIER: Monsieur l'abbé J.-Eug. Limoges, Curé de la Cathédrale de Mont-Laurier.

SAINT-JEAN: Monsieur l'abbé M.-E. Savage, Moncton, N. B.

EDMONTON: Rév. Père L. Simard, O. M. I., Archevêché de St-Albert Alta.

ANTIGONISH: Rev. Michael Gillis, Antigonish, N. S.

PEMBROKE: Monsieur l'abbé Henri Martel, La Passe, Ont.



CE QU'EST L'ADORATION PERPETUELLE

Notre nouveau Cénacle du chemin Ste Foye à Québec, dont la construction est heureusement terminée, vient d'être inauguré par Sa Grandeur Mgr Roy.

Il y a quelques semaines, Son Eminence le Cardinal Bégin bénissait solennellement la nouvelle cloche de l'église.

Tout était donc prêt pour y recevoir le personnel du Noviciat de Montréal auquel, on le sait, le nouveau monastère est spécialement destiné.

Aussi, le dix-neuf février dernier, vingt-deux jeunes religieux arrivaient en la cité de Champlain pour y commencer, dès le soir même, cette vie régulière d'adoration eucharistique qui est le but essentiel de notre Institut. Désormais, Jésus au St. Sacrement, perpétuellement exposé dans ce nouveau sanctuaire, verra se succéder jour et nuit à ses pieds un certain nombre d'adorateurs. Ce sera comme une ambassade qui se renouvellera pour se renouveler sans cesse auprès du Roi des Rois assis sur son trône de grâce et d'amour.

Mais pourquoi, dira quelqu'un, à cette heure où les œuvres multiples du zèle extérieur requièrent tous nos soins appliquer tant de forces vives à un ministère tout de prière et de contemplation ? N'est-ce pas le moment plus que jamais de parler et d'agir... ?

Moins pour répondre à cette question que pour mettre en relief la portée d'un évènement qui ajoute une page dans l'histoire de notre Institut et marque une ère de progrès dans la piété eucharistique de ce nouveau centre, il nous a semblé opportun de rappeler ici ce qu'est, à son véritable point de vue, l'adoration perpétuelle, c'est-à-dire, quelle est son importance, son opportunité et sa valeur comme puissance sur le cœur de Dieu.

Or, nous allons essayer de le démontrer, l'adoration perpétuelle est: 1o *l'acte de foi* qu'il faut opposer, devant les hommes aux scandales d'impiété dont le monde est trop souvent témoin; 2o *la réparation* que nous devons sentir le besoin d'offrir à Dieu pour compenser les ingrattitudes dont il est l'objet dans le sacrement de son amour et désarmer sa colère que provoquent de nos jours tant d'iniquités; 3o *un moyen de supplication* d'une puissance toute particulière.

Ces trois points une fois établis, chacun pourra se rendre compte de l'œuvre importante et toute d'actualité qu'accompliront dans l'ombre et la solitude nos jeunes et fervents novices, futurs prêtres et apôtres de l'Eucharistie.

*
* *

La Foi a régénéré le monde et elle n'a cessé, depuis lors, d'être la condition comme la mesure de sa véritable prospérité. Si l'on veut donc sérieusement, de nos jours, sauver la société en péril, il faut s'efforcer d'y ramener la foi, et pour cela il est nécessaire que tous ceux qui s'honorent encore de leur titre de chrétien donnent publiquement et hautement l'exemple de la pratique de cette vertu.

Or, l'objet fondamental de notre foi, son centre et son essence, c'est Jésus-Christ qui en est en même temps *l'auteur* et le *consommateur*(1); et le mystère de l'Eucharistie, où Il se propose à notre croyance de la manière la plus propre à déconcerter la raison et les sens, est bien le *mystère de foi* par excellence, ainsi que l'appelle l'Eglise, *mysterium fidei*. L'Adoration perpétuelle se présente donc à nous comme le meilleur moyen de professer, à la face du monde, notre foi à la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ et à sa parole.

Il était déjà bien épais le voile sous lequel le Verbe divin se cachait dans le mystère de l'Incarnation, mais que dire de celui qui le dérobe à nos regards dans le mystère de l'Eucharistie? Aux jours de sa vie mortelle, quand Il marchait dans l'infirmité de notre chair, il y avait au moins deux choses qui le révélaient: sa parole et son action. *Jamais homme n'a parlé*

(1) *Heb.*, XII, 2.

de la sorte (1), s'écriaient les multitudes en l'entendant. Son action n'était pas moins merveilleuse: *Allez dire à Jean ce que vous avez vu, les aveugles voient, les sourds entendent, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les morts ressuscitent* (2). Mais dans l'Eucharistie, Jésus-Christ garde un perpétuel silence; Il se condamne à l'inertie et à l'immobilité de la matière.

En présence de cet étrange mystère, l'humanité de nos jours, comme la foule à qui Jésus-Christ en faisait pour la première fois l'annonce et la promesse sur les bords du lac de Génésareth, se partage encore en deux camps. Les uns disent comme les Juifs charnels et murmureurs: *Comment peut-il nous donner sa chair à manger et son sang à boire* (3), et ils se scandalisent et ils s'en vont. Les autres, comme les disciples fidèles à qui le Sauveur faisait cette question: *Et vous, voulez-vous aussi me quitter*, lui répondent avec eux: *A qui irions-nous, Seigneur? vous avez les paroles de la vie éternelle* (4).

Hélas! il faut bien le reconnaître, le nombre des Capharnaïtes murmureurs et des incroyants s'est accru dans ces derniers temps. Ne sommes-nous pas plongés dans une atmosphère de naturalisme et de positivisme? On ne veut plus croire qu'à ce qu'on appelle faussement la science, cette science toute de surface, aussi orgueilleuse qu'étroite et incomplète, qui ne sait plus même remonter de l'effet à la cause; aussi ce n'est pas seulement Jésus-Christ qu'une prétendue critique ose nier, c'est Dieu lui-même. Inondée des reflets si lumineux de ce soleil dont le disque éclatant se dérobe à peine derrière un nuage diaphane, la science matérialiste ne sait pas conclure avec le Psalmiste: Il est là: Lui seul a pu *équibrer la terre sur les abîmes; c'est vers Lui que les fleuves élèvent leurs voix et que la mer s'élance dans ses soulèvements sublimes*; non ces témoignages si imposants et croyables à l'excès, comme parle l'écrivain sacré, ce langage des choses et des faits, elle ne le comprend plus (5).

(1) Joan., VII. — (2) Math., XI, 5. — (3) Joan., VI, 53. — (4) Joan., VI, 88, 89. — (5) Ps., XCII, 1. 3. 4.

Eh bien! c'est à ce naturalisme aveugle et superbe qu'il faut donner une leçon, c'est contre l'attitude incroyante et sceptique du siècle que nous protestons par l'adoration publique et solennelle que nous rendons à Jésus-Christ.

Au pied de ce nouveau Sinäi, nous nous tenons avec la même foi que les Israélites au pied de l'ancien. Ils ne pouvaient apercevoir le Seigneur sur le sommet de la montagne parce qu'elle était enveloppée d'un nuage, mais ils entendaient le bruit des foudres et des tonnerres, et ils croyaient à cette grande voix qui, retentissant au milieu du désert, leur criait: *Je suis le Seigneur votre Dieu.* (1)

Nos yeux non plus ne peuvent percer le nuage qui couvre au tabernacle la majesté du Seigneur, mais il nous suffit d'entendre l'écho de cette grande parole qu'il adressait à tous les siècles sur la montagne de Sion à la veille de son sacrifice sanglant: *Ceci est mon corps qui sera livré pour vous; ceci est mon sang qui sera répandu pour la rémission des péchés.* (2) Il nous suffit d'entendre à travers vingt siècles de christianisme les voix de toutes les Eglises, de tous les Papes, de tous les Docteurs, de tous les Saints, de tous les peuples qui ont retenti tour à tour comme autant de tonnerres et ne cessent de redire: Oui, c'est bien le *Verbe fait chair qui habite encore parmi nous* (3) et qui demeure caché sous les fragiles espèces du Sacrement de l'Autel.

L'éclat de sa grande majesté n'arrive pas jusqu'à nos yeux mortels, mais il nous suffit d'en contempler les merveilleuses influences dans l'auréole qui couronne le front des Moïse de la loi nouvelle, dans la force invincible de tant de martyrs, dans la pureté éblouissante de tant de vierges, dans la sagesse de tant de génies chrétiens, dans le courage et le zèle de tant d'apôtres et de missionnaires, dans la persévérance de tant de justes et la transfiguration de tant d'âmes pécheresses et converties.

Plus notre Dieu se cache dans ce mystère, plus nous devons tenir à honneur de le révéler aux yeux de tous; plus il s'humili-

(1) *Exod.*, xx, 2. — (2) *Math.*, xxvi, 26, 27. — (3) *Joan.*, i, 14.

lie, plus il doit nous être doux de l'exalter par l'affirmation éclatante et solennelle de nos immortelles croyances, en tombant à ses pieds pour lui dire dans des adorations sans fin avec l'apôtre saint Thomas: *Dominus meus et Deus meus*(1), mon Seigneur et mon Dieu.

Plus un siècle raisonneur, mais au fond ennemi de la saine raison, se scandalise de ce qui devrait précisément le toucher davantage et méconnaît ce soin que Jésus-Christ prend, dans sa bonté et sa condescendance infinies, de refouler en son sein tous les rayons de sa divinité, afin que rien n'effraie ses enfants et ne les empêche de venir à lui, plus nous devons être fiers de chanter avec l'Eglise cet acte sublime de foi et d'adoration du Docteur angélique si fier lui-même d'humilier sa raison devant la parole de la Sagesse incréée: *Adoro te devote, latens Deitas*: je vous adore, ô Divinité cachée. *Visus, tactus, gustus in te fallitur, sed auditu solo tuto creditur*; la vue, le tact, le goût se trompent devant vous; l'ouïe seule nous fait croire avec assurance. *Credo quidquid dixit Dei Filius, nil hoc veritatis verbo verius* (2); je crois donc tout ce qu'a dit le Fils de Dieu, rien n'est plus vrai que ce Verbe de vérité.

Ah! que le cri de cette grande protestation s'élève jusqu'au ciel de notre nouveau Cénacle, *que le jour le répète au jour, que la nuit le redise à la nuit* (3); et qu'il aille se confondre avec l'éternel cantique des élus pour la glorification de Notre Seigneur Jésus-Christ.

*
* *

Si l'Adoration perpétuelle est l'acte public et solennel de foi que nous devons tenir à opposer aux scandales de l'impiété, c'est aussi, avons-nous dit, la *réparation* que nous devons sentir le besoin d'offrir à Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour compenser les ingrattitudes dont il est l'objet dans le sacrement de son amour et désarmer la colère divine que provoquent tant d'iniquités.

Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde les aime jusqu'à la fin(4), c'est-à-dire jusqu'à l'excès. C'est en ces ter-

(1) *Joan.*, xx, 28. — (2) *Hymn.*, S. Thom. — (3) *Psalm.*, xviii. — (4) *Joan.*, xiii, 1.

mes que l'évangéliste saint Jean prélude au récit de l'institution de l'Eucharistie. Il n'en pouvait mieux caractériser le prodige. Jésus-Christ, en effet, dans ce sacrement a atteint la dernière limite de l'amour divin qui n'en connaît pas.

L'Eucharistie, c'est Jésus-Christ avec nous, *hier, aujourd'hui et jusqu'à la consommation des siècles!* (1) L'Eucharistie, c'est Jésus-Christ présent à la fois en mille lieux divers non pas seulement dans les grandes cités, mais dans les plus humbles bourgades; non pas seulement dans les temples somptueux, mais dans les plus modestes sanctuaires; l'Eucharistie, c'est Jésus-Christ pour tous les hommes, pour tous les âges, pour toutes les conditions, pour l'enfant et pour le vieillard, pour le pauvre et pour le riche, pour le serviteur comme pour le maître, pour le pécheur repentant aussi bien que pour le juste demeuré fidèle; l'Eucharistie, c'est Celui qui fait la joie des Anges, la récompense des Saints, la félicité du ciel, devenu le compagnon, le soutien et la consolation de notre exil, et pour cela non seulement exilé lui-même, mais captif volontaire. L'Eucharistie, c'est le Très-Haut et le souverain Maître agenouillé aux pieds de l'humanité comme il l'était quelques instants avant la dernière cène aux pieds de ses disciples en mendiant en quelque sorte notre amour. L'Eucharistie c'est l'Immense, l'Infini bouleversant toutes les lois, anéantissant toutes les distances pour pénétrer jusqu'au plus intime de nous-mêmes, pour unir son cœur à notre cœur, son âme à notre âme, sa sainteté à notre misère, sa divinité à tout notre être. L'Eucharistie enfin, pour parler avec les Docteurs, c'est le Sacrement des *Sacrements*, *l'amour des amours, la douceur des douceurs*(2); c'est le *plus grand des miracles, un océan, un abîme de prodiges*(3); c'est le *pain de la béatitude, le breuvage de l'éternité*(4).

Mais pourquoi sommes-nous obligés d'ajouter que, si étonnant que soit ce mystère de l'amour de Dieu, il en est un plus étonnant encore peut-être, celui de l'ingratitude des hommes. En présence d'un tel bienfait, leur vie ne devrait-elle pas être

(1) *Hebr.*, XIII, 8.—(2) S. Bernard.—(3) S. Thomas.—(4) S. Augustin.

une action de grâces non interrompue ? Ne serait-il pas bien naturel de se représenter tous les peuples aux pieds du divin Emmanuel, tous les fronts prosternés devant ses tabernacles, tous les temples remplis de ses adorateurs, ses autels sans cesse environnés d'un concert de louange et d'amour, la table de son festin assiégée sans relâche de convives avides de la nourriture céleste qui y est servie ? Hélas ! que voyons-nous au contraire ? pour ne parler ni de ces impies déclarés qui sans avoir pris la peine d'étudier seulement une heure les preuves si lumineuses de sa présence réelle sur nos autels, lui jettent effrontément à la face les blasphèmes de leurs négations, ni de ces attentats inspirés par la plus abominable cupidité et dont le récit vient trop souvent nous faire frémir ; ni de ces sacrilèges qui font descendre le Saint des saints dans la fange d'une conscience souillée par le péché, combien n'en est-il point, même parmi ceux qui se disent encore les amis de leur Sauveur, qui laissent passer les années, sans se rendre aux invitations si tendre et si paternelles qu'il leur adresse, au désir si ardent qu'il leur témoigne *de célébrer la pâque avec eux* ! (1) Combien n'en est-il point qui ne s'approchent du sacré banquet que lorsque le précepte avec ses menaces vient les y contraindre ! Combien qui, pour le moindre prétexte et quelquefois même n'en ayant aucun, dédaignent d'assister à cet auguste sacrifice auquel l'amour de la grande Victime de propitiation les appelle plus encore que la sollicitude de l'Eglise ! Combien d'autres qui par la dissipation qu'ils apportent en sa présence ne semblent venir dans sa maison que pour l'insulter et scandaliser leurs frères ! Combien n'en est-il pas enfin qui tout entiers aux intérêts ou aux jouissances de ce monde ne songent point à lui, ne viennent jamais un instant lui tenir compagnie ! De la part même des âmes qu'il a favorisées de grâces toutes spéciales, qu'il a en quelque sorte forcées d'être plus à lui, trop souvent quelle froideur, quelle indifférence, que d'oublis cruels, que d'abandons poignants pour son cœur ! Ah ! tous plus ou moins n'avons-nous pas sujet de nous frapper la poitrine quand nous

(1) *Luc.*, xxii, 15.

songeons à ce qu'est pour nous l'Hôte divin de nos tabernacles et à ce que nous devrions être pour Lui? Comment ne pas bénir la divine Providence qui a voulu par l'érection d'un nouveau sanctuaire d'Adoration perpétuelle en notre pays nous donner moyen de réparer pour tant d'outrages qui ne cessent de crier vengeance vers le ciel. Déjà la coupe de la justice divine a commencé à s'épancher sur nous, mais la lie n'en paraît pas épuisée, *verumtamen fœx ejus non est exinanita* (1). Ah! n'attendons pas, pour demander grâce et merci, que le Seigneur nous en fasse goûter jusqu'à la dernière amertume; allons volontiers nous placer entre le vestibule et l'autel pour répéter avec les adorateurs: *Parce Domine, parce populo tuo* (2), pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple, que votre colère ne soit pas éternelle!

*
* *

Acte solennel de foi et de réparation, l'*Adoration perpétuelle* est aussi, avons-nous dit, un moyen de *supplication* dont la puissance doit nous être précieuse.

Quand le roi Salomon eut célébré, en présence de tout le peuple d'Israël, la dédicace du temple magnifique, élevé par ses soins, le Seigneur lui apparut et lui dit: "J'ai choisi cette demeure pour en faire le lieu du sacrifice. Si je ferme le ciel, si je commande aux sauterelles de dévorer la terre, si j'envoie la peste, et que mon peuple vienne me supplier en ce lieu et fasse pénitence, je guérirai la terre. Mes yeux seront ouverts sur cette maison, mes oreilles seront attentives aux prières qu'on m'y adressera; car je l'ai choisie, je l'ai sanctifiée pour que mon nom, mes yeux et mon cœur y demeurent attachés à jamais (3)."

Telles étaient les promesses assurées à ceux qui prieraient dans le temple de Jérusalem où Dieu, qui en faisait de préférence le trône de sa grâce, ne résidait cependant qu'en vertu de cette immensité qui remplit le ciel et la terre. Quelle ne doit

(1) *Psalm.*, LXXIV, 9.— (2) *Joel*, II, 17.— (3) *Paralip.*, VII, 12-16.

donc pas être l'efficacité de la prière accomplie dans le temple chrétien où il est réellement et substantiellement présent! Quelle ne doit pas être surtout la puissance de cette prière extraordinaire, solennelle et perpétuelle, qui est faite, au pied du trône ou la divine Hostie est sans cesse exposée! C'est bien là qu'il est vrai de dire à la lettre que les yeux, les oreilles et le cœur de Dieu sont attentifs aux supplications de son peuple. Il est là en effet ce même Dieu qui aimait à répéter: *Demandez et vous recevrez; cherchez et vous trouverez; frappez et il vous sera ouvert*(1). *Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes surchargés, et je vous soulagerai* (2). Il est là pour nous accueillir et nous exaucer, Celui qui passait en faisant le bien et soulageait toute langueur et toute infirmité, Celui dont il suffisait de toucher le vêtement pour être guéri. Il est là Celui qui disait au paralytique de trente-huit ans: *Prends ton lit et retourne dans ta demeure*(3); au pauvre lépreux: *Je le veux, sois guéri*(4); à la fille de Jaïre: *Jeune fille, lève-toi*(5); à la veuve de Naïm: *Ne pleure plus*(6); à Lazare: *Sors de ton tombeau*(7); à d'autres morts ensevelis dans le tombeau du péché: *Allez en paix, vos péchés vous sont remis* (8).

Ces yeux qu'il abaisse sur ses adorateurs, ce sont ceux dont le regard si doux et si pénétrant captivait les multitudes et convertissait Madeleine et saint Pierre. Ces oreilles qui ne demandent qu'à nous entendre, ce sont celles qui ne restaient sourdes à aucune supplication. Ce cœur qui nous est toujours ouvert, c'est celui que la vue de l'infortuné et du péché attendrissait jusqu'aux larmes et qui nous a donné si généreusement jusqu'à la dernière goutte de son sang; c'est celui d'où le salut du monde est sorti sur la Croix; c'est ce cœur qui a tant aimé les hommes, ainsi que le disait Jésus-Christ lui-même à la bienheureuse Marguerite-Marie, afin qu'elle nous le redit et nous rappelât combien il désire être payé de retour...

(1) *Matth.*, VII, 7.—(2) *Matth.*, XI, 28.—(3) *Matth.*, IX, 6.—(4) *Luc.*, V, 13.—(5) *Luc.*, VIII, 54.—(6) *Luc.*, VII, 13.—(7) *Joan.*, XI, 43.—(8) *Joan.*, VIII, 11.

Vénérés Confrères, confidents et amis de ce divin Cœur, vous à qui il a communiqué cette flamme du zèle dont il disait; *Je suis venu apporter le feu sur la terre*, et qui voulez si ardemment le bien de ceux qui sont confiés à vos soins, réjouissez-vous de ce qu'une nouvelle source de grâces abondantes est ouverte pour féconder votre ministère.

Oui, tandis que nouveaux Josué, vous combattrez dans la plaine, d'autres Moïse, par leurs ardentes supplications obtiendront que les efforts de votre zèle soient couronnés de succès. "Vous planterez, ils arroseront, et Dieu donnera la fécondité."

Le Pape Benoît XV

A son retour de Rome, Mgr l'archevêque d'Avignon adresse à ses diocésains une lettre d'où nous extrayons ce portrait du Pape qui intéressera:

Laissez-moi vous dire, d'abord, que vous n'auriez pas une juste idée de sa personne si vous vous en rapportiez aux vulgaires portraits qui circulent parmi nous. Les portraits ont ceci de commun avec toutes les traductions: ils sont très souvent infidèles. Ceux de Benoît XV lui donnent presque tous un air frêle et délicat qui ferait croire à une santé incertaine et mal assurée; et, bien au contraire, ses traits parfaitement accusés respirent la force et l'énergie. Son visage est de lui-même grave et recueilli, sans doute; mais, dans la conversation, il s'éclaire d'un bon et fin sourire qui l'anime et le rend doux et sympathique. Du reste, le front est large, le regard calme et pénétrant; et de tout cet ensemble résulte une distinction singulière qui, se prolongeant dans les manières et la parole du Pontife, donne encore plus de grâce et plus de charme à la bonté profonde dont il est naturellement doué.

C'est ce mélange de bonté et de distinction qui est comme la caractéristique de sa personne; et là est le secret de l'irrésistible et doux attrait qu'il exerce sur ses visiteurs. Certes, on ne perd pas de vue l'extraordinaire puissance dont il est

chargé, les vertus surnaturelles qui ajoutent à sa puissance, ni rien de toute cette "Sainteté" qui lui vient de sa charge et qui entre dans son nom. Mais cette vue de tant de majesté ne va pas, chez Benoît XV, sans quelque chose de supérieurement humain qui, sans y déroger, tempère la majesté et semble la rapprocher de nous.

J'entends par ce *quelque chose d'humain* une sorte de faculté qui fait qu'un homme, arrivé aux plus hautes dignités, reste, pour ainsi dire, en liaison avec le passé de sa vie et la vie de ses semblables. Il se souvient qu'il fut homme parmi les hommes; qu'il en eut les idées et en parla le langage; qu'il en connut les besoins communs et les communes misères; qu'il en ressentit les aises et les contraintes; et, en un mot, que "rien ne lui est étranger de ce qui est humain". Et, soûs l'empire de ces souvenirs, il admet que ses semblables d'autrefois soient toujours hommes; et il permet que ceux qui l'approchent puissent penser, sentir, parler devant lui, comme jadis.

Ces pensées viennent d'elles-mêmes à l'esprit lorsqu'on se trouve en présence de Benoît XV. Elevé sur le siège de saint Pierre, il ne laisse pas de voir et d'entendre ce qui se passe, ce qui se dit là-bas parmi les humains, et il en est touché. Quelle précieuse et puissante faculté pour lui! Et, pour ceux qu'il reçoit, quelle facilité de s'ouvrir et de lui parler en toute liberté! On peut lui dire tout ce qu'on veut lui dire: on se sent écouté, compris; et l'on ne tarde pas à s'apercevoir que la vérité, la raison, la vue directe des faits, même dans les choses de détails, ont seules accès auprès de cet auguste représentant de Dieu.

De là vient, comme de source, l'esprit de justice qui distingue éminemment ses jugements et ses décisions. Et ne croyez pas, que ce soit là une qualité médiocre pour un Chef de l'Eglise. Les Livres Saints semblent vouloir donner à Dieu toute louange dans ces simples mots: "Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugements sont toujours droits et équitables."⁽¹⁾ C'est être bien près de Dieu que d'être juste comme lui.

¹ Apoc., xvi, 57.

Mais, pour être juste véritablement, il ne suffit pas de vouloir l'être; il faut encore voir juste, selon la vérité et les convenances, et agir conformément à ce que l'on voit. La justice ainsi entendue est une vertu plutôt rare, et qui d'ailleurs comporte plus d'un degré. Elle tient de la vérité ce qu'elle a d'absolu, et de la charité ce qu'elle a d'aimable et de débordant. Elle fait plus que de satisfaire aux exigences et aux susceptibilités ombrageuses des hommes, elle leur inspire la confiance et l'amour.

Ce que cet esprit de justice a de ferme et de délicat, j'ai pu le sentir et le goûter tandis que j'entendais Benoît XV discourir sur certains faits et en apprécier les incidents et les circonstances. C'était comme un enchantement et quel sujet de sécurité pour la bonne conduite de l'Eglise! Joint à cela que le Pape avec sa vive intelligence, sa grande capacité de travail et sa longue habitude des affaires, a vite fait de saisir une question et d'en mesurer les difficultés et jusqu'aux moindres nuances.

Il sait, du reste, que gouverner, ce n'est pas toujours trancher dans le vif, définir et commander, c'est quelquefois aussi quand il le faut, temporiser, attendre les moments propices, prendre les moyens qui mènent raisonnablement et sûrement au but. Nous disons souvent que cette manière d'agir est dans les habitudes de la divine Providence: pour les hommes, elle est moins facile, assez peu commune, car elle demande une grande sagesse et beaucoup de courage. Qui ne l'admirerait chez un Pape qui a reçu le gouvernement de l'Eglise, parmi les complications et les troubles les plus incroyables des affaires publiques? Qui lui ferait un reproche de ne pas juger les faits en les condamnant d'abord? Et si, pour leur donner le sens qu'ils impliquent et la portée qu'ils peuvent avoir, il tient à les peser au poids du sanctuaire, comment ne pas le louer d'un scrupule de justice qui ne va point sans une réelle largeur d'esprit? Les solutions que les faits attendent de son autorité n'en seront-elles pas plus sûres et plus efficaces, en étant plus conformes au droit? Benoît XV veut être juste, absolument juste, pour être indubitablement vrai.

SUJET D'ADORATION

Les ancêtres de la famille sacerdotale

ABRAHAM

*Sicuti accepta habere dignatus es... Sacrificium
Patriarchæ nostri Abrahæ (Can. Mis.)*

Texte.—*Tentavit Dominus Abraham et dixit ad eum : Abraham, Abraham. At ille respondit: Adsum. Ait illi : Tolle filium tuum unigenitum, quem diligis Isaac, et vade in terram visionis, atque ibi offeres eum in holocaustum super unum montium quem monstravero tibi.*

Prêtre de la loi naturelle comme père de famille, Abraham, qui offrit à Dieu, en diverses circonstances, des sacrifices dont les saintes lettres ont gardé le souvenir, apparaît dans la majesté auguste du sacerdoce le plus sublime quand Dieu lui ordonne d'immoler Isaac, son fils unique et bien-aimé. Le caractère dominant de ce sacrifice, qui enveloppe le sacrificateur et la victime, dans le même mérite et la même gloire, est l'obéissance: *Fide qui vocatur Abraham obedivit.* (Hebr., XI.)—Obéissance héroïque de part et d'autre, où le sacrificateur domine toutes les tentations de sa raison qui lui rappelle les promesses d'interminable hérédité posées sur la tête de cet unique enfant, qu'il faut aujourd'hui mettre à mort, à la fleur de son adolescence. C'est une épreuve, une épreuve décisive, qui doit prouver à Dieu que, croyant en lui, se fiant à lui, l'homme obéissant est capable de tout tenter, de tout accomplir, espérant contre toute espérance: *Qui contra spem, in spem credidit.* (Rom.,

IV, 18.)—C'est un acte de foi sublime en la puissance de Celui qui peut, des pierres du chemin, susciter les générations coupées en leur souche par l'immolation de celui qui, les devait produire: *Fide obtulit Abraham Isaac, cum tentaretur, et unigenitum offerebat, qui susceperat repromissiones, ad quem dictum est: Quia in Isaac vocabitur tibi semen; arbitrans quia et a mortuis suscitare potest Deus.* (Hebr., XI, 17.)—C'est la victoire sur toutes les tentations, aussi légitimes que puissantes, de l'amour paternel, de la chair et du sang, où se montre la fidélité invincible à la volonté de Dieu, la soumission à ses ordres, le respect effectif et l'adoration sans réserve de ses droits souverains: *Abraham nonne in tentatione inventus est fidelis, et reputatum est ei ad justitiam?* (Mach., I II, 52.)—Mais de la part de la victime, de cet innocent Isaac, quelle soumission aveugle aux ordres et aux dispositions de son père!—Quel généreux mépris de sa vie, sacrifiée en sa fleur!—Quel magnanime courage en face des apprêts du sacrifice!—Puis, à monter sur le bûcher, à offrir sa tête au glaive de son propre père bien-aimé, pas la moindre résistance, pas un cri, pas une plainte, pas le moindre répit imploré: rien que la promptitude empressée à obéir, la coopération résolue et active au sacrifice: *Cumque alligasset Isaac filium suum posuit eum in altare super struem lignorum. Extenditque manum, et arripuit gladium ut immolaret filium suum.*—O Dieu! que la victime est digne du prêtre, en cet étrange et sublime holocauste!—Tout y est enseignement des plus hautes vertus, accomplies avec la perfection la plus rare, et comme à l'envi, par le père et par le fils.—Abraham répond sans hésiter à la parole de Dieu qui l'appelle; Dieu parle, il est prêt, prêt à tout: *Abraham, Abraham! At ille respondit: Adsum!*—Le Seigneur lui donne l'ordre le plus extraordinaire, un ordre contraire en apparence à la droite raison et à la loi naturelle, et certainement contraire aux affections les plus légitimes et les plus profondes de son cœur: cet Isaac, l'enfant de Sara, son épouse de prédilection, la femme libre préférée à toutes les esclaves, la femme sœur de son âme; l'enfant si longtemps attendu, sollicité par de longues années de prières et de lar-

mes, promis par les Anges, donné par miracle à sa vieillesse et à la stérilité de Sara; c'est cet enfant que, sans préambule, sans explications, sans aucune assurance de réaliser autrement les promesses faites sur lui et qui allaient être anéanties par sa mort,—c'est cet enfant que Dieu lui ordonne d'immoler, par ces graves et impérieuses paroles, qu'il semble prendre plaisir à aiguïser comme des glaïves et à enfoncer dans son cœur: *Tolle filium tuum unigenitum, quem diligis, Isaac, et vade, atque offeres in holocaustum.*—Et Abraham, sans objection, sans retard, cachant son départ à Sara, de peur d'être retardé par ses pleurs, obéit immédiatement, comme si Dieu lui demandait la chose la plus ordinaire ou même la plus agréable: *Igitur.*—*Igitur*: puisque Dieu a parlé, cela suffit; ce qu'il a dit importe peu; ce que peut causer la réalisation de sa parole, pas davantage. Il a parlé: donc, il n'y a qu'à obéir, et tout de suite: *Igitur Abraham, de nocte consurgens.*—Et trois jours durant, les trois jours qu'il fallut pour se rendre au mont de la Vision, ce père eut sous les yeux, à ses côtés, l'enfant bien-aimé qu'il allait si cruellement mettre à mort! Chacun des pas qui les rapprochait du lieu du sacrifice, chacun des regards qui tombaient sur cet enfant ignorant du sort terrible qui l'attendait, chacune des paroles affectueuses que le long de la route il adressait sans doute à son père, étaient pour celui-ci des traits qui perçaient et brûlaient son pauvre cœur: il triomphait de sa douleur par la soumission religieuse qu'il rendait à l'autorité de Dieu, dont il sentait la main auguste et redoutable peser sur lui et le pousser à l'accomplissement de ses impénétrables desseins. Comment le cœur de l'infortuné vieillard n'éclata-t-il pas en sanglots et comment sa magnanime fermeté ne fut-elle pas renversée par cette question d'Isaac, interrompant tout à coup le silence dans lequel il s'enfermait comme dans une cuirasse pour rester fort: *Pater mi! Ecce ignis et ligna; ubi est victima holocausti?*—Sinon qu'Abraham fit un nouvel acte de foi, de soumission et d'obéissance à la volonté de Dieu: *Deus pro- videbit tibi victimam holocausti, fili mi.*—Et ils marchaient ensemble, dit le texte sacré, du même pas, mais aussi dans

une même résignation, un même abandon, un même silence, un même amour; simples et sublimes, accomplissant l'un des actes les plus beaux qu'ait enregistrés l'histoire profane et sacrée, le plus beau même, jusqu'à ce que, sur le même mont de la Vision, Jésus réunissant en lui et l'héroïsme d'Abraham, et l'héroïsme d'Isaac, se soit offert lui-même en holocauste pour le salut des hommes.

I — Adoration

Adorons donc en Jésus-Christ Notre-Seigneur, présent ici devant nous, dans le jour que projette sur son sacrifice le sacrifice d'Abraham, adorons la divine volonté de son Père et sa propre volonté, d'y conduire sa sainte humanité, cette première-née de son amour, cette bien aimée de ses complaisances, et de l'y immoler. Adorons l'obéissance de Jésus, acceptant sans répliquer l'ordre de mourir en s'immolant lui-même, c'est-à-dire en se livrant lui-même aux mains de ses bourreaux: *Potestatem habeo ponendi animam meam, et hoc mandatum accepi a Patre meo.* (Joan., x.) L'Isaac répond au Père, en Jésus, avec le même empressement que fit le fils d'Abraham: *Ecce non contradico, tu scisti.* Et c'est d'un commun accord, qu'aucun tourment, aucune ignominie ne peut rompre, pas plus que la vue du scandale de sa mort, et de son inutilité pour un grand nombre, que la volonté divine et la volonté humaine de Jésus offrent leur holocauste. Pour représenter la volonté divine et lui donner une apparence de sacrificateur, Marie, sa mère, est là, nouvel et plus sublime Abraham, debout, intrépide, contenant sa douleur immense, et livrant de toutes les forces de sa volonté et de ses droits maternels, son unique, son bien-aimé aux droits souverains de la Majesté offensée et de la Justice irritée.—O Prêtres, souvenons-nous de l'obligation de nous offrir nous-mêmes avec notre Victime adorable, et sachons mettre l'Isaac de nos affections entre les mains de l'Abraham de la mortification, de l'humilité, de l'obéissance surtout: car c'est en l'obéissance que se traduisent bien seulement la mortification et l'humilité!

II — Action de Grâces

Deux fruits sont promis à l'obéissant qui sait obéir jusqu'au sacrifice de lui-même: 1o l'assurance de satisfaire à Dieu et d'attirer ses complaisances: car le sacrifice apaise Dieu, nous réconcilie avec lui et lui est un parfum d'agréable odeur. Mais le plus parfait des sacrifices est celui de notre volonté, de notre liberté, de nous-mêmes, dans l'obéissance: *Melior est obedientia quam victimæ.* (I Reg., xv.)—2o La victoire sur tous ses ennemis, attendu que le soldat ne peut vaincre qu'en obéissant à son chef: *Vir obediens loquetur victorias.* (Prov., XXI.)—Ces fruits, Abraham les a goûtés et Isaac son fils, avec lui: victorieux l'un et l'autre de la mort, où l'un immolait sa vie et l'autre son bonheur, ils ont entendu cette parole de bénédiction et de victoire: *Per memetipsum juravi, dicit Dominus, quia fecisti hanc rem et non pepercisti filio tuo unigenito propter me, benedicam tibi; possidebit nomen tuum portas inimicorum suorum, et benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ quia obedisti voci meæ.* (Gen., XXII, 16.)

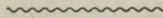
III — Réparation

Faisons un examen de conscience à la lumière de l'obéissance d'Abraham immolant son fils sur le Moriah, et de l'obéissance de Jésus s'immolant lui-même sur le Calvaire d'abord, puis tous les jours sur l'autel, sous nos yeux et par notre ministère.—Prenons bien garde que la source de tous les maux est la désobéissance, et que tous les péchés pourraient n'avoir qu'un nom: la désobéissance: *Per unius hominis inobedientiam peccatores constituti sunt multi.* (Rom., v. 19.) Ayons le courage d'immoler à la volonté souveraine de Dieu toutes les victimes qu'il nous demande et dont le refus constituerait pour nous la désobéissance et le péché: affections, ambitions, relations, idées, longtemps poursuivies, aimées, cultivées et caressées: immolons ce que nous aimons le plus, notre Isaac, si c'est lui que la volonté divine réclame de nous!

IV — Prière

Pour en avoir la force demandons-la chaque jour au moment où l'Isaac divin se met entre nos mains pour être immolé par le glaive et le feu des anéantissements eucharistiques; et jusqu'à ce que nous ayons eu le courage de donner effectivement à Dieu tout le sacrifice qu'il nous demande, renouvelons chaque matin, avec une intention nouvelle, notre prière, en la déposant sur notre Hostie. La force de son incomparable obéissance finira par triompher de nos résistances! Seulement sachons persévérer dans la prière; et tant que nous ne sentirons pas notre volonté pleinement et pacifiquement soumise à celle de Dieu, demeurons, continuons, ne quittons pas le pied de l'autel: notre prière n'est pas finie!

Oraison jaculatoire.—*Fide Abraham obedivit: et reputatum est ei ad justitiam.* (Herb., XI, 17.—Rom., IV, 3.)



Bossuet et la communion fréquente

Le tome IX de la *Correspondance de Bossuet* a été publié récemment dans la collection, des grands écrivains de la France, par la librairie Hachette. Par la science des notes, l'exactitude du texte, le soin de l'impression, il est digne des précédents. On peut y trouver des beautés et des curiosités de plus d'une sorte. Pour aujourd'hui, nous citerons seulement des fragments, de la plus étonnante actualité,—rappelons le conférence de Brunetière sur la modernité de Bossuet, —et nous les prendrons dans une *Consultation* demandée à Bossuet par une religieuse, Mme Dumans, et dans les réponses du grand évêque. Il y est question, notamment, de la communion fréquente. Tandis que des prêtres, d'une piété personnelle, certaine, écartaient les fidèles de la communion, par la crainte des châtimens que Dieu réserve aux indignes, on verra comment Bossuet, mieux instruit et plus charitable,

se prononce pour la solution même que Pie X devait consacrer plus de deux siècles plus tard. Le document porte le numéro 1619.

Mme Dumans interroge donc l'évêque par écrit :

D.—J'ai toujours de la peine sur mes communions fréquentes, par le peu de profit que j'en fais, et je crains que les grands désirs que je sens d'en approcher ne soient une tromperie du démon. Il y a quelques Pères...etc.

R.—*Le profit n'est pas toujours aperçu; c'en est un de ne pas tomber plus bas... Je conviens de toutes ces maximes; mais souvent on les applique mal: l'amour et la confiance sont la meilleure disposition.*

D.—Je crois être obligée de m'en priver...pensant que cette pénitence me rendra plus vigilante sur moi-même, et plus digne d'en approcher.

R.—*Usez rarement de cette pénitence.*

D.—C'est vous seul, Monseigneur, qui soutenez l'usage fréquent de la sainte communion dans cette maison. Les confesseurs et directeurs en retirent les meilleures âmes, qui autrefois en approchaient souvent...

R.—*Je remédierai au désordre, et je ne permettrai pas qu'on établisse là-dessus de fausses et excessives rigueurs. Ceux qui ramassent avec tant de soin les sentences rigoureuses des Pères, seraient bien étonnés en voyant celles où ils disent que la multiplicité des péchés, ce qui s'entend des véniels, loin d'être un obstacle à la communion, est une raison pour s'en approcher; et que qui peut communier une fois l'an, peut communier tous les jours. Si ces passages ont leurs correctifs, les autres plus rigoureux en ont aussi; et moi, sans entrer dans les règles qu'on peut donner aux gens du monde à cause de la multiplicité des occupations et distractions, j'assurerai bien que, dans la vie religieuse, c'est presque une règle de faire communier souvent celles qui craignent de le faire trop.*

Vie personnelle du prêtre

LANGAGE SACERDOTAL (1)

Eloquia Domini, eloquia casta. (Ps. XI, 7.) Le prêtre étant le dépositaire des paroles du Seigneur, ses lèvres doivent demeurer pures: destinées, par l'ordination à annoncer la parole divine, à proférer les formules sacramentelles, à faire monter vers le ciel la prière liturgique, comment pourraient-elles se prêter à un langage profane, à des paroles inconvenantes? *Nunc autem deposite... turpem sermonem de ore vestro.* (Coloss., III, 8.)

La bouche du Sage, dit le Psalmiste, enfante la sagesse. Or, la Sagesse, au témoignage de saint Jacques, dans ce chapitre où il traite des vices de la langue est, avant tout, pudique: *primum pudica est.*

Parlons aujourd'hui du langage sacerdotal, et encore sous le seul aspect de la parfaite modestie.

Aut turpitudine, aut stultiloquium, aut scurrilitas. (Eph., v, 4): voilà trois défauts déplorables dont saint Paul ne veut pas qu'il soit question parmi les *saints*.

Il y a des nuances entre ces termes. Que signifie au juste le troisième, sinon la plaisanterie bouffonne, cette façon de parler qui n'a rien de commun avec le sel dont le Sage veut que nous relevions nos discours?

Or, cet écueil est peut-être celui contre lequel nous devons le plus nous mettre en garde, à cause de la pente naturelle que nous avons à faire briller notre esprit.

En effet, il existe une différence entre un sot et un plaisant: le premier est incapable de montrer l'esprit qu'il n'a pas; le second, au contraire, est essentiellement spirituel. Entre les deux, heureusement, il y a place pour un troisième: l'homme intelligent qui n'abuse pas du don reçu.

(1) Du Bulletin pastoral de Reims.

Il peut donc arriver que d'excellentes natures, animées de non moins excellentes intentions, versent dans le travers de manier la plaisanterie lourde. Nous disons le travers, ce qui suppose un état d'habitude. "Votre bouche est consacrée à l'Evangile, dit saint Bernard; l'ouvrir pour un grossier badinage est condamnable; l'y habituer serait sacrilège." (*De Consider*, I. IV, c, VI.)

Et puis, le terrain est si glissant! En trouve-t-on quelqu'un où il soit plus difficile de garder la mesure? Au surplus, à la démangeaison de parler, l'amour-propre ajoute son profit: la réputation d'être le boute-en-train des réunions entraîne au delà des bornes; on est compromis par le succès.

"Diseur de bons mots, mauvais caractère." Ce dicton est peut-être une calomnie. Fût-il une vérité, ce ne serait que le moindre mal. Car enfin, le mauvais caractère ne se fait de tort qu'à lui-même, mais la boutade grivoise a pour effet de nuire singulièrement aux autres.

Entre confrères, auprès des plus jeunes surtout, le propos libre ne peut manquer d'être choquant: la gaze dont on le couvre ne ferait qu'intriguer et séduire davantage. Le pire, est que la maladie se prend: si facilement l'on copie les gens d'esprit! Alors, à la suite de ceux-ci, on collectionne et on colporte les petites histoires pour alimenter le feu croisé de la conversation joyeuse.

Auprès des laïques, même de ceux qui se permettent toute la série des iniquités que saint Paul énumère aux Ephésiens dans le passage dont nous avons cité trois mots, ce n'est plus seulement affaire de contagion, ce serait un scandale. Les gens bien élevés, ordinairement, savent réfréner leur langue quand, d'occasion, parmi leur société, se trouve un prêtre—beaucoup d'entre vous peuvent en témoigner,—tant ils ont le sens, je ne dis pas de l'urbanité, mais des exigences sacrées de notre caractère!

Comment voudrait-on qu'ils ne fussent pas scandalisés, s'ils rencontraient la gravelure sur les lèvres de celui qui a mission de la condamner chez eux? Pense-t-on que leur es-

time nous soit acquise plutôt par notre verve intarissable que grâce à l'ascendant de notre invariable gravité? Ils savent bien que nous n'avons pas été élevés à l'école de Plaute ou d'Aristophane. A leurs yeux, point d'accord possible entre ce langage débridé et le sentiment vrai de notre vocation: ou l'homme de Dieu reste ce qu'il est, ou un tel air dégage prouverait qu'il a quelque peu lâché les rênes. Car, on a beau faire, la parole est le miroir de l'âme; l'accent révèle l'origine, et les témoins de nos saillies plus ou moins lestes pourraient bien nous lancer la réflexion de la servante dont il est question dans l'Évangile, à propos de saint Pierre: *loquela tua manifestum te fecit.*

Mais quoi! dira-t-on, n'est-il plus permis de rire un peu? Faut-il renoncer à la libre allure de notre esprit si français, renoncer à tout épanchement joyeux en compagnie, renoncer à la sympathie nécessaire pour le bien, et que seule la bonhomie inspire?

Certainement, il faut chérir nos qualités intellectuelles toutes françaises: elles sont un patrimoine, apprécié comme jamais à une heure où l'on se bat pour en sauver l'éclat et l'honneur; il faut être gai, de cette gaieté franche, si éminemment française aussi et chrétienne tout à la fois; il faut travailler enfin à gagner le cœur des hommes pour vaincre les résistances de leur esprit.

Mais ces mobiles, quelque légitimes qu'ils soient, ne justifient d'aucune façon le genre déplacé dont nous faisons le procès. L'expérience est là qui démontre que nos très chers confrères les plus animés d'entrain et de belle humeur, pour lesquels s'enthousiasment les hommes, sont encore ceux qui savent le mieux "se tenir". Parce qu'on les vénère, on les aime.

Eh oui! il faut bien rire. Et ne nous risquons pas à passer pour jansénistes en insinuant, fût-ce avec plusieurs Pères de l'Église, non des moindres pourtant, que Notre-Seigneur n'a pas ri. Notre-Seigneur a dû rire, mais à la manière du sage dont il est question dans l'Écclésiastique, *vix tacite*, de ce rire contenu dont parle Bossuet, dans un passage qu'il serait peut-

être utile de relire pendant une guerre où il y a tant de larmes à verser: "Quand on voit un homme, dit-il, qui s'abandonne à la joie sans se retenir, c'est une marque certaine d'une âme qui n'a point de poids et que sa légèreté rendra le jouet éternel de toutes les illusions du monde. Le Sage, au contraire, toujours attentif aux misères et aux vanités de la vie humaine, ne se persuade jamais qu'il puisse avoir trouvé sur la terre, en ce lieu de mort, aucun véritable sujet de se réjouir. C'est pourquoi il rit en tremblant..." (Toussaint, 1669.)

Nous saurons donc maîtriser cette inclination qui nous porterait à rire ou à faire rire aux dépens de notre dignité même. C'est la grâce de notre sous-diaconat. Au jour de cette ordination, nous avons reçu l'amict *per quem designatur castigatio vocis*. Mesurons nos paroles. Souvenons-nous du mot de saint Augustin: De même que tu choisis ce que tu manges, ainsi choisis ce que tu dis.

Voulons-nous y aider par un sentiment qui devrait nous suivre, s'il est possible, comme notre ombre, le sentiment de cette sorte d'identité qui existe entre nous et le Maître que nous représentons? *Os tuum, os Christi est*, nous dit saint Anselme, dans ses Méditations. S'il en est ainsi, nous devons supposer que celui dont nous sommes les porte-voix se servirait, à notre place, de tout le vocabulaire à notre usage. *Si quis loquitur, quasi sermones Dei.* (I. Petr. IV, II.)

Nous avons parlé de la plaisanterie seulement. Nous ne voulons pas, nous ne pouvons pas envisager l'hypothèse—ce n'était pas notre sujet—de certain autre genre de conversation que l'Apôtre désigne sous le nom de *turpiloquium*. Il faudrait alors renforcer d'un énorme *a fortiori* tout ce que nous avons dit. Ici, ce n'est plus l'esprit qui tend à se faire jour, mais la matière. Détournons notre pensée et concluons.

Créés et mis au monde uniquement pour faire avancer le règne de Dieu, nous ne permettrons pas à nos lèvres de prononcer ce qui le retarderait.

PREDICATION

La Dévotion au Sacré-Cœur

I. Excellence de cette dévotion :

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est la plus excellente des dévotions, parce qu'elle se rapporte directement à Notre-Seigneur lui-même; elle est la plus agréable au bon Dieu, la plus avantageuse pour nous, la plus sanctifiante qui existe.

II En quoi consiste cette dévotion ?

Cette dévotion consiste à honorer le Cœur de notre divin Sauveur, vivant et présent pour nous dans la Sainte Eucharistie comme au plus haut des cieux; mais surtout à honorer l'amour, si grand, si excessif que Notre-Seigneur a pour nous, amour dont ce Cœur est le symbole et l'organe et dont la crèche, la croix et le Tabernacle sont le témoignage.

En d'autres termes, la dévotion au Sacré-Cœur consiste à honorer l'amour dont le Cœur de Jésus brûle pour nous, amour que nous rappellent si bien la *crèche* où Jésus est né pour nous, la *croix* où il est mort pour notre salut. le *Tabernacle* où il réside continuellement pour nous.

III Motifs de pratiquer cette dévotion :

Premier motif.—C'est Notre-Seigneur lui-même qui l'a demandée à la Bienheureuse Marguerite-Marie à Paray-le-Monial, en France: lui apparaissant un jour qu'elle était en adoration devant le Saint Sacrement et lui découvrant son Cœur environné de flammes et surmonté d'une croix, lui dit: "Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour; et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que

des ingratitude par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour... C'est pour cela que je te demande que le 1er vendredi d'après l'Octave du Saint Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur en communiant ce jour-là et en lui faisant réparation d'honneur pour les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. Je te promets que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son amour sur ceux qui lui rendront cet honneur ou qui procureront qu'il lui soit rendu."

Notre-Seigneur lui demanda aussi de le recevoir dans la Sainte Communion aussi souvent que l'obéissance le lui permettrait.

Il lui demanda de lui consacrer le 1er vendredi de chaque mois et lui fit à ce sujet la plus extraordinaire des promesses.

Deuxième motif.—Les magnifiques promesses de Notre-Seigneur envers les personnes dévouées à son Cœur.

"Dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, je te promets "que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis neuf mois de suite la grâce "de la pénitence finale, qu'ils ne mourront point dans ma disgrâce, ni sans recevoir leurs Sacrements, et que mon Cœur "se rendra leur asile assuré à cette heure dernière".

Autres promesses faites par Notre-Seigneur en faveur des personnes dévouées à son Cœur :

1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état: je bénirai toutes leurs entreprises.
2. Je mettrai la paix dans leurs familles.
3. Je les consolerais dans toutes leurs peines.
4. Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort.
5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.
6. Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde.

7. Les âmes tièdes deviendront ferventes.
8. Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection.
9. Je bénirai les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée.
10. Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.
11. Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon Cœur et il n'en sera jamais effacé.

IV Manière de pratiquer la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus :

Tout se résume en trois mots :

L'aimer.

Travailler à le faire aimer.

Réparer les outrages qui lui sont faits.

1. ET D'ABORD L'AIMER.

Pour cela :

- a) Eviter ce qui lui déplaît.

Le péché mortel avant tout et par-dessus tout et aussi le péché véniel volontaire.

- b) Faire ce qui lui est agréable.

Aimer la Sainte Communion, la prière, les différents exercices de piété.—Les bien faire par amour pour le Cœur de Jésus.

Donc :

1. *Communier fréquemment et pieusement*, au moins chaque semaine, plus souvent si on le peut, tous les jours, si les devoirs d'état le permettent.

2. *Prier comme il faut* matin et soir.—Pendant la journée faire souvent des oraisons jaculatoires, comme celles-ci : "Mon Jésus je vous aime. Je désire vous aimer davantage. "Faites que je vous aime toujours de plus en plus. Sacré-Cœur de Jésus, ayez pitié de moi. Cœur Sacré de Jésus, "j'ai confiance en vous".—Adopter les exercices de piété compatibles avec sa position, comme l'assistance à la messe

pendant la semaine, aux vêpres le dimanche, aux saluts du soir, le chemin de croix, la visite au Saint Sacrement.

3. *Bien remplir tous ses devoirs d'état par amour pour le Cœur de Jésus*, lui offrant chaque matin toutes les actions de la journée, et renouvelant de temps en temps cette offrande dans le courant du jour.

4. *Souffrir patiemment par amour pour Notre-Seigneur*, les peines et les souffrances de chaque jour; savoir même s'imposer quelque sacrifice par amour pour lui.

5. *Lui consacrer spécialement certains jours:*

a) chaque année: la fête du Sacré-Cœur.

Chaque année: le mois de juin.

b) Chaque mois: le 1er vendredi du mois, communiant ce jour-là, assistant pieusement à la messe, au salut.

c) Chaque semaine: le vendredi, communiant ce jour-là, si on le peut, ou du moins le dimanche, en réparation des outrages faits à Notre-Seigneur.

II. En second lieu TRAVAILLER A LE FAIRE AIMER en procurant autant qu'on le peut, principalement par ses prières et ses souffrances.

a) *La conversion des pécheurs* que Notre-Seigneur a aimés jusqu'à mourir pour eux sur la croix.

b) *Le salut des agonisants, des mourants* de chaque jour, qu'on peut ainsi arracher à l'enfer et introduire au ciel.

c) *La persévérance des justes.*

d) *La délivrance des âmes du purgatoire.*

III. REPARER L'INGRATITUDE DES HOMMES ENVERS LUI.

Pour cela:

a) Penser souvent et pieusement à l'amour dont le Cœur de Jésus brûle pour nous, amour que nous rappellent si bien ces trois mots:

La Crèche,

La Croix,

Le Tabernacle.

b) Exprimer souvent à Notre-Seigneur les regrets que nous avons de le voir si peu aimé en retour de tant d'amour et même si outragé.

c) Lui redire nos vifs désirs de le voir aimé par tous les hommes, de le voir régner sur tous les cœurs.

Et pour ce qui nous concerne, l'aimer nous-mêmes de tout notre cœur et de toutes nos forces pour l'amour de lui-même.

EN RESUME :

Se constituer la propriété du Cœur de Jésus, lui consacrant tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes.

Vivre uniquement pour accomplir sa sainte Volonté :

comme instrument d'amour pour l'aimer et travailler à le faire aimer ;

comme victime d'expiation pour réparer l'ingratitude des hommes envers lui.

Faire tout cela en prenant la Sainte Vierge pour *modèle* et pour *soutien*, c'est-à-dire, à l'exemple de Marie et par son assistance.

"Oh! qu'il est doux de mourir après avoir eu une tendre dévotion au Cœur de celui qui doit nous juger!"

LECTURE SPIRITUELLE

sur la Liturgie de la Messe

II — Rites et Prières

Dans une première série de considérations, nous nous sommes attachés, vénérés Confrères, à dégager quelques-unes des leçons que vous donnent l'autel et les ornements.

Aujourd'hui, nous nous permettrons de retenir votre pieuse attention sur les **Rites** mêmes du Sacrifice divin et sur les **Prières** qui les accompagnent. Cérémonies et formules, assurément, vous sont familières; leur symbolisme, depuis votre préparation au sacerdoce, vous est connu; mais l'objet de la méditation quotidienne n'est-il point de revenir souvent sur les mêmes pensées, afin de mieux pénétrer notre esprit

et notre cœur des maximes et des sentiments de notre chère et sainte vocation ?

Outre la *préparation éloignée* que doit être toute la vie du prêtre, outre la *préparation prochaine* pour laquelle Missel et Bréviaire nous fournissent de suggestives oraisons, la Liturgie sacrée fait, du premier tiers de la messe, une soigneuse et complète **Préparation aux Mystères Eucharistiques**. Si important est l'acte qui va s'accomplir à l'autel, si redoutable la fonction que le ministre du Christ est appelé à exercer, que cette *préparation immédiate* s'impose à la foi et à la piété!

Entrez, chers Confrères, dans l'esprit de l'Eglise. Quelle que soit la dispersion de votre vie, sachez vous ménager une "solitude intérieure", où vous hausserez votre âme vers la sublimité de ce qui va se renouveler entre vos mains. Ici, plus qu'avant toute autre prière, s'applique la recommandation du Seigneur: *Ante orationem, præpara animam tuam!* Vous serez ainsi mieux disposés à profiter de ce complément de préparation que les rubriques vous font commencer, en toute humilité, au bas des degrés de l'autel.

Après une profonde inclination au crucifix, hommage de sa vénération reconnaissante pour le Christ dont il est le ministre, le prêtre trace sur sa personne le signe de la croix. Continuation du Sacrifice du Calvaire, la messe, à plus juste titre encore que les autres actions du chrétien, doit commencer et se poursuivre "au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit". La croix domine l'autel, elle figure sur l'hostie, sur le calice, sur les linges sacrés, sur les ornements sacerdotaux; ne convient-il pas que le célébrant s'en marque, dès le début de cette mystique représentation de la sanglante immolation du Golgotha ?

Il est un psaume que composa David pour la translation de l'Arche d'alliance et qui renferme ce verset: *Introibo ad altare Dei*(1). Il était tout indiqué pour la circonstance, et cela, d'autant plus qu'il exprime les émotions qui doivent agiter l'âme à l'approche de cette fonction sublime: le désir

(1) Ps. XLI et XLII.

d'une pureté parfaite: *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta...*; la crainte: *Quare tristis es, anima mea?* la confiance: *Quia tu es, Deus, fortitudo mea!... Emitte lucem tuam!... Spera in Deo!...* la reconnaissance: *Confitebor tibi in cithara...* "Supposons que la messe soit une cérémonie antique dont on trouve les prières et la description dans les *Jeux séculaires* d'Horace ou dans quelque tragédie grecque, note Chateaubriand dans son *Génie du Christianisme*, comme nous ferions admirer ce dialogue qui se poursuit entre le prêtre et son ministre et qui aboutit au cri d'espérance: "Notre secours est dans le nom—c'est-à-dire dans "la puissance—du Seigneur qui a fait le ciel et la terre!"

Son aide, Dieu ne l'octroie, en considération des mérites du Sauveur—ce que symbolise le signe de croix muet qui accompagne cet acte de foi—qu'à l'homme pénétré de sa faiblesse et contrit de ses fautes. Telle est la raison qui fit introduire ici le *Confiteor* et les gestes de profonde humilité qui en accompagnent la récitation.

Après avoir imploré pour le célébrant, comme lui-même en exprime le souhait, la miséricorde du Seigneur tout-puissant, le servant, à son tour, proclame son indignité en répétant le *Confiteor*: c'est un touchant assaut d'humilité... Puis, le prêtre, indiquant par le signe de la croix d'où il espère cette grâce, conclut: "Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution, la rémission de nos péchés!"

Il appuie ce vœu par de nouvelles instances auxquelles le servant s'associe, et, après avoir souhaité que le Seigneur soit avec elle: *Dominus vobiscum*, il monte au "Saint des Saints" eucharistique, en demandant à l'assemblée chrétienne—présente au moins d'âme—de l'accompagner de ses ferventes prières: *Oremus!*

La première partie de la "préparation immédiate" au divin Sacrifice, la **purification de l'âme** est achevée: il reste à **préparer l'esprit et le cœur** par les lectures et des exhortations.

Le célébrant, toutefois, ne perd point conscience de son indignité... Il s'humilie encore devant le Dieu de toute sain-

teté: *Aufer a nobis, Domine iniquitates nostras*... Il baise l'autel, figure du Rédempteur, pour bien attester que c'est du seul "Auteur de tout don parfait" qu'il entend tirer, par l'intercession des Saints, ce qu'il sent lui manquer en ce moment solennel.

Après avoir ranimé sa confiance par la lecture de l'*Introït*, il invoque, par neuf fois, la pitié du Seigneur un et trine; aux jours de fête, il paraphrase, dans le *Gloria in excelsis*, le chant des anges sur la Crèche... aboutissant toujours à la même prière: *Miserere nobis*, au même aveu de sa propre faiblesse, à la même reconnaissance de la grandeur et de la bonté du Très-Haut!

Puis, de nouveau, il sollicite le pieux concours des fidèles, et, les bras en croix, comme pour dire au Seigneur: *Respice in faciem Christi tui*, il récite la ou les *Collectes*: De ces oraisons, du moins pour les fêtes les plus anciennes, pour les dimanches, les fêtes, les communs, le texte a été fourni par les Sacramentaires; il remonte à la plus haute antiquité et il exprime, avec une éloquente concision, les sentiments que doit inspirer au disciple du Sauveur la saison où il se trouve, la fête ou le mystère qu'il célèbre. Combien de ces vénérables formules pourraient servir de thème suggestif à la méditation! Feuillotez votre Missel, chers et vénérés Confrères; vous en serez étonnés! On va souvent chercher bien loin des recueils de prières... et l'on ne pense point au trésor que fournit le Missel, et son dérivé le *paroissien*!

Ces prières liturgiques, suivant la recommandation du Maître, se terminent par la mention de Celui qui, étant mort pour les hommes, s'est fait leur médiateur: "Par J.-C. N.-S., qui vit et règne avec vous (ô Père) dans l'unité du Saint-Esprit, pendant les siècles des siècles."

Et le peuple chrétien, par la voix du servant de répondre: "Amen! Qu'il en soit ainsi!" pour la gloire du Très-Haut et pour le bien de tous! Prêtres du Seigneur, quoi que nous fassions, n'oublions jamais cette suggestion que nous adressent les formules saintes et qui s'accorde pleinement avec l'exhortation de saint Paul! Que le but de notre action soit toujours

la plus grande gloire de Dieu! Jésus, alors, travaillera de concert avec nous, et nos œuvres seront méritoires, bénies de Celui qui, seul, "donne l'accroissement"!

Et maintenant, il ne reste plus qu'à disposer l'intelligence: c'est à quoi tendent les lectures de l'*Epître* et de l'*Evangile* que séparent le *Graduel* et le *Trait* ou le *Verset alléluatique*.

L'*Epître* se lit les mains appuyées sur le Missel, comme pour marquer qu'il faut "mettre les mains" à l'œuvre de Dieu, et l'*Evangile*, le visage à demi tourné vers le Nord, du moins dans les églises orientées, lequel, d'après les vieux symbolistes, figure le froid et stérile royaume des esprits ténébreux... Le *Credo* qui, le dimanche et à certains jours, suit cette lecture de l'*Evangile*, en est l'opportun complément: "Seigneur, à qui irions-nous? répondit Simon-Pierre au divin Maître(1): vous avez les paroles de la vie éternelle!" C'est une protestation indentique qui exprime ce solennel acte de foi à la doctrine catholique. Nous qui le chantons et le répétons si souvent, n'amointrissons jamais notre *Credo!* Ne nous laissons point assoupir par ces gaz délétères du modernisme ou autres erreurs qui nous vinrent des officines d'outre-Rhin!

Cette seconde partie de la "préparation immédiate" prend fin, comme la première, sur une nouvelle exhortation à la prière: *Oremus!* A mesure que sa foi s'éclaire, à mesure que le moment approche, l'homme sent davantage sa petitesse et son indignité.

(à suivre)

MESSE ANNUELLE

Pour les Associés défunts.

(Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1906).

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de **800 à 1200** de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

Publié avec l'approbation de S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal.

(1) Jean, iv, 69.

SOMMAIRE

Ce qu'est l'Adoration Perpétuelle, 65. — Le Pape Benoît XV, 74. — Sujet d'adoration:—*Les ancêtres de la famille sacerdotale*: Abraham, 77. — Bossuet et la communion fréquente, 82. — Vie personnelle du prêtre: *Langage sacerdotal*, 84. — Prédication: *La dévotion au Sacré-Cœur*, 88. — Lecture spirituelle sur la Liturgie de la messe (*suite*) 92.

Recueil de Cantiques Eucharistiques

Nous venons d'éditer et nous offrons dès maintenant au public un recueil complet et varié de 171 Cantiques ayant trait à la Sainte Eucharistie.

Ces Cantiques sont appropriés aux fêtes liturgiques et seront d'une très grande utilité aux maîtres de chapelle, aux directeurs et directrices de chant, dans les collèges, pensionnats et communautés religieuses.

Chaque cantique vendu séparément 5 sous;—la douzaine: 25 sous. Chaque série comprenant 25 cantiques brochés et cartonnés: 45 sous. Les sept séries brochées: au prix spécial de \$2. 75 franco par la poste.

De plus, nous avons fait relier ces 171 cantiques eucharistiques en un joli volume, toile rouge, titre et plats dorés, que nous laisserons au prix de \$3. 50 franco par la poste.

Nous enverrons sur demande la liste complète de nos cantiques.

EN VENTE AU

BUREAU des ŒUVRES EUCHARISTIQUES,
368 AVE MONT-ROYAL Est, - - - MONTREAL.

NOTICE

— SUR —

L'Association des Prêtres-Adorateurs

1. Obligations.

1. Faire, chaque semaine, une heure continue d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le Tabernacle.

De préférence, la faire avec ses paroissiens à jour et à heure fixes. Dans ce cas, on peut faire l'exposition privée, c'est-à-dire ouvrir le Tabernacle et terminer par la Bénédiction.

2. Envoyer régulièrement, au siège de l'Œuvre, *le billet mensuel* avec indication des heures faites durant le mois.

3. Célébrer une messe, chaque année, pour les associées défunts. Cette messe est privilégiée.

2. Avantages principaux.

1. Une indulgence plénière pour toute heure d'adoration, à quelque jour qu'on la fasse, en y priant un peu aux intentions du Souverain Pontife.

2. Les très nombreuses indulgences plénières et partielles dites de la *Station du Saint Sacrement*, pour une simple visite au Saint Sacrement, en récitant six *Pater, Ave et Gloria*.

3. Commencer *Matines et Laudes* tous les jours, à partir de 1 heure de l'après-midi.

4. Faculté de recevoir du *Tiers-Ordre Franciscain* et de donner aux tertiaires réunis en commun l'Absolution générale, *communi formula*.

5. Faculté d'attacher aux chapelets l'indulgence des *Croisiers* par un simple signe de croix.

Ligue Sacerdotale Eucharistique

BUT: Promouvoir la Communion fréquente et quotidienne, parmi les fidèles, selon le Décret du 16 Déc. 1905.

CONDITIONS: 1. Être inscrit dans la Ligue. — 2. S'efforcer, dans toute la mesure possible, par les moyens dont on dispose, de propager la pratique de la communion fréquente.

AVANTAGES: Les membres de la Ligue peuvent:

1. Jouir de l'*Autel privilégié* personnel trois fois la semaine.

2. Gagner une indulgence plénière à toutes les fêtes primaires des Mystères de la foi, de la Très Sainte Vierge et des Saints Apôtres.

3. De plus, une indulgence de 300 jours pour chaque œuvre qu'ils feront conformément au but de la Ligue Sacerdotale.

4. Après une retraite de 3 jours, ils pourront donner au peuple la *Bénédictio Papale*, à condition que ces exercices soient dirigés vers une connaissance plus grande et une fréquentation plus assidue de l'Eucharistie.

5. Ils peuvent faire gagner, une fois par semaine une *indulgence plénière à ceux de leurs pénitents* qui ont coutume de communier tous les jours ou presque tous les jours, (c. à. d. au moins 5 fois la semaine.) Cette concession peut être faite pour plusieurs semaines à la fois.

6. Appliquer aux chapelets les indulgences dites des «Pères Croisiers, » par un simple signe de croix.

(Pour user de ce dernier pouvoir, les prêtres inscrits seulement dans la Ligue doivent avoir le *visa* de leur Evêque.)